

fiche
"Entrainement Mental"

L'ENTRAÎNEMENT MENTAL
APPLIQUÉ A LA CONDUITE
DES RÉUNIONS

Peuple et Culture : 14, rue monsieur-le-prince, paris-6^e

SOMMAIRE :

- I. - Les cycles culturels
- II. - Les opérations mentales et les types de cercle
- III. - Comment conduire un cercle ?
- IV. - Comment conduire la discussion dans un club ?
- V. - Comment apprécier la qualité d'un cercle d'études ?

I. - Les cycles culturels

Un « cycle culturel » est un ensemble de séances actives, qui peuvent s'étaler sur des durées variées. Ces durées changent selon les sujets traités et selon qu'il s'agit d'un public rural ou urbain, féminin ou masculin, jeune ou adulte, selon qu'il s'agit d'une association ou d'un groupe improvisé. Dans une formation intensive (« en session », « en séminaire ») le cycle pourra se faire par exemple en deux, trois, quatre ou cinq séances, sur deux jours, alors que dans une formation extensive, dans un foyer rural ou à l'usine, il pourra comporter jusqu'à huit ou dix séances étalées sur trois mois.

Nous disons « un ensemble de séances actives » et non un ensemble de « cercles d'études ». Pourquoi ? Parce que le cycle peut comporter des séances de visite au musée, une séance-voyage, un club de lecture, un ciné-club, une exposition, une émission télévisée, une interview, etc. Cet éventail de possibilités correspond à une forme d'éducation vivante, qui part de la vie et qui retourne à la vie pour la transformer. Partir, avancer, revenir, c'est l'idée de *cycle*. Mais le cycle ne tourne pas en rond : il est dit *culturel* parce qu'il engage l'intelligence de tous ceux qui le suivent dans une observation, une réflexion et une action qui se commandent l'une l'autre et amènent l'individu à se dépasser lui-même. Le signe de ce « dépassement de soi » c'est la lecture et la documentation personnelles à quoi fait normalement aboutir le « cycle culturel ».

Le fonctionnement du cycle culturel découle tout naturellement de ce qui précède : le public devra s'appuyer, au départ, sur une connaissance sensible et juste des situations quotidiennes

ou sur des thèmes, des intérêts, à caractère quotidien (*les faits*). Il analysera ensuite cette base de départ pour en dégager des enseignements plus généraux (*les idées*) et il en tirera des conclusions pratiques (*les actes*). Cette forme cyclique n'est pas nouvelle. Elle s'applique, on le verra plus loin, aux cercles d'études, mais elle peut fort bien servir de ligne directrice à une exposition, un film, un récit, un rapport écrit, etc. La présente notice veut simplement préciser pour chaque étape d'un cycle quels sont les buts à atteindre (connaissances à faire acquérir, attitudes à créer ou modifier) et comment, par un *entraînement mental* plus systématique du public, on peut développer les capacités d'analyse intellectuelle, d'expression, et donner le goût de la lecture et de la documentation personnelles.

Les formes de cercles d'études dont il sera question ici épousent ce schéma de progression qui va des faits aux idées et des idées aux actes et qui constitue l'armature du cycle culturel. On a distingué volontairement, dans le tableau du chapitre II, huit formes types pour les cercles qui constituent un cycle. Ceci était nécessaire à la clarté de l'exposé, mais il est évident que l'animateur sera souvent amené à rassembler plusieurs formes types dans une même séance tout en respectant la progression générale. C'est dans cet esprit que nous ne présentons, au chapitre III : « Comment conduire un cercle », que quatre formes essentielles de cercles d'études : le cercle-information, le cercle-débat ou cercle-problème, le cercle théorique et le cercle pratique, auxquelles nous avons ajouté celle du « club ». En effet, le « club » illustre à lui seul et en moins d'une heure, ce que peut être un cycle. Dans une séance de club de lecture, de ciné ou de télé-club, il y a en effet toute la progression d'un cycle complet à partir de la situation fictive mais concrète fournie

par les images du film ou la lecture du livre. On retrouvera ainsi les étapes « information, débat, théorie et pratique » à l'intérieur d'une même séance.

LA PRÉPARATION D'UN CYCLE CULTUREL est une chose longue et difficile. Pour être « rentable » un cycle doit être minutieusement élaboré. Il faut prévoir le contenu et les formes qu'il doit adopter, préparer le matériel et les procédés pédagogiques qu'il mettra en œuvre. La rédaction détaillée, la reproduction des moyens pédagogiques nécessaires (photos, affiches, enregistrements, etc.) permet de le faire utiliser à des animateurs différents dans des conditions différentes. Ceci accroît sa rentabilité et permet d'utiles comparaisons sur les réactions des publics auxquels il est proposé.

Amener les participants d'un groupe à prendre conscience de leur conditionnement quotidien, les faire accéder aux idées générales sans lâcher le lien qui relie ces idées à la vie de tous les jours, élargir l'expérience vécue en provoquant des attitudes plus actives, ce sont là les buts du cycle culturel et c'est une entreprise difficile. Tous les moyens disponibles et utiles doivent être mis à contribution : lecture, films, montages de texte, présentation d'outils et de machines, étude de cas, témoignages, expositions, etc., car la qualité des idées n'est rien si la sensibilité n'y est pas correctement préparée, et l'action n'est rien si l'intelligence ne lui évite d'être brouillonne et inadaptée.

Celui qui élabore un cycle culturel, prépare un outil de développement humain utilisable par des éducateurs de compétences et de tempéraments très différents. Il doit donc viser à la plus grande qualité et à la plus grande clarté possible. Il s'entourera donc de tous les concours susceptibles de le faire réussir. Il sera

amené à faire une enquête préalable rapide dans le milieu qu'il veut atteindre, même et surtout s'il appartient à ce milieu. Cette préparation peut se résumer très schématiquement dans le tableau ci-après, destiné aux animateurs qui préparent et diffusent le cycle et non aux participants qui en sont les bénéficiaires.

TABLEAU DE PRÉPARATION D'UN CYCLE CULTUREL

TITRE DU CYCLE

(Énoncer ci-dessus le thème de vie quotidienne qui fait l'objet du cycle, en utilisant de préférence le langage de l'action.)

PUBLIC
A ATTEINDRE

(Définir ci-dessus le public de façon précise : milieu, professions, âges, sexes, niveau de formation ou de culture, etc.)

BUTS DU CYCLE

(Formuler exactement ici les *attitudes pratiques* que le cycle se propose de modifier ou de créer chez les participants. Ceci suppose une connaissance concrète de leurs besoins, d'où l'enquête préalable. L'énoncé exact de ces buts oriente l'*observation des résultats* recherchés par le cycle.)

CONDITIONS
DE DÉROULEMENT

Effectif du groupe :
Nombre de séances :
Durée totale *en heures* :

PRÉPARATION DES SÉANCES DU CYCLE.

Elle peut se faire sous forme de tableau qui précisera pour chaque cercle ou activité du cycle quels seront :

- la *date*, le *lieu*, la *durée* de la séance;
- la *forme* que celle-ci prendra (information ? débat ? théorie ? pratique ?);
- la « *dominante pratique* » de la séance : cherchera-t-on à développer de préférence les moyens d'*analyse* ou

d'expression ou les moyens de culture personnelle du public au cours de cette séance (choisir une des trois dominantes)?

- les opérations mentales dominantes auxquelles s'exerceront les participants (voir dans les pages suivantes la signification de cette rubrique);
- les livres, articles, documents, statistiques, que l'animateur doit utiliser pour lui et ceux qu'il conseillera au public en fin de séance;
- le matériel pédagogique qu'il faut prévoir pour la séance;
- l'animateur de cette séance, par qui il sera aidé pour les questions matérielles et le contrôle des résultats.

Lorsqu'un cycle, correctement préparé, est susceptible d'être diffusé dans des groupes différents, il doit être expérimenté avant la rédaction définitive.

II. - Les opérations mentales et les types de cercles

Pour donner une idée de ces « opérations mentales », rappelons encore que le cycle culturel, comme le rapport écrit ou oral, le club de lecture, etc., s'articule utilement en trois étapes : faits, idées, actes, qui correspondent d'une part à des opérations qui permettent de se donner une meilleure représentation des faits, d'autre part à des opérations permettant de mettre les faits en relation les uns avec les autres, soit pour les mieux comprendre, soit pour mieux agir.

Schématiquement on peut exprimer ainsi ce mouvement :

- Les faits : Qu'est-ce qui ne va pas ? Ou qu'est-ce que c'est ?
- Les idées : Pourquoi cela ne va-t-il pas ? Ou pourquoi est-ce ainsi ?
- Les actes : Que faire pour que cela aille mieux ?

Chacune de ces trois étapes met en branle tout ou partie des opérations de représentation selon les besoins du sujet et du groupe :

1. Qu'est-ce qui ne va pas ? Il faut mieux voir (*énumérer - décrire*), mieux situer (*comparer - distinguer*), mieux caractériser (*classer - définir*) ce dont on parle; montrer en quoi la situation est riche, complexe (*aspects - points de vue - contradictions*), mieux connaître l'évolution des faits (*situer dans le temps et l'espace*).

2. *Pourquoi cela ne va-t-il pas ?* Il faut énumérer et décrire les causes et les conséquences possibles, les comparer, distinguer les fausses causes des vraies et établir les causes réelles, montrer que de tel point de vue on envisage plutôt telle conséquence que telle autre, que selon les lieux ou les époques on répond différemment à ce pourquoi, ce qui mène, par exemple, à considérer les théories qui expliquent les faits.
3. *Que faire pour que cela aille mieux ?* Il faut énumérer les moyens disponibles ou nécessaires après avoir défini les principes et fixé les buts de l'action, il faut décrire les méthodes pour les faire connaître et admettre, il faudra définir les étapes de l'action, comparer les résultats obtenus aux buts poursuivis, etc.

Quel que soit le problème qui se pose à l'animateur ou au groupe, il faut, en l'abordant, comprendre la nécessité de respecter :

1° *L'idée de progression mentale* : la décomposition du problème ne peut être que progressive : ne pas définir avant de décrire, avant d'avoir « vu », ne pas rechercher les causes avant d'avoir établi les faits, ne pas décrire une méthode sans définir les buts qu'elle permet d'atteindre, etc.

2° *L'idée de dominante dans le travail mental* : dans tel cercle, ou dans tel chapitre d'un rapport, on cherchera surtout, par exemple, à définir la situation (dominante « classer », « définir ») ou encore à montrer ses aspects contradictoires (dominante « aspects - points de vue »). Ceci n'empêche pas d'utiliser d'autres opérations à titre secondaire ou accessoire, mais c'est autour du

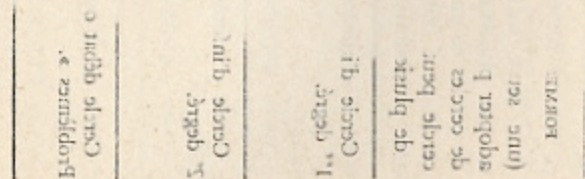
groupe d'opération choisi comme dominante que l'on organisera le cercle.

3° *L'idée de dominante pratique* :

Chaque cercle se proposera de mettre l'accent sur l'application de l'entraînement mental soit à l'analyse du milieu, soit à la culture personnelle, soit au développement de l'expression. Cette accentuation variera, elle aussi, selon les types de sujet, le moment du cycle où ils sont traités et les besoins du groupe : chaque séance choisira ainsi un des trois terrains d'application pratique de l'éducation populaire.

Cette notion de dominante est importante. Mais il est nécessaire que cette activité particulière soit adaptée à la situation où elle est proposée, et que l'entraînement oriente vers une pratique plus large, plus globale, du travail mental.

Remarquons une fois encore que ce schéma est un repère commode pour l'animateur chargé de mener des cercles et d'organiser des cycles. Certaines utilisations abusives de la méthode nous obligent à mettre en garde contre une pratique simplificatrice qui durcit ce schéma et néglige son adaptation aux conditions réelles de l'action éducative.



LES 8 FORMES-TYPES DE CERCLES D'ÉTUDES
DANS L'ENTRAÎNEMENT MENTAL

FORMES DE CERCLE (une seule séance peut adopter plusieurs formes de cercles et un type de cercle peut faire l'objet de plusieurs séances)	OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES	INDICATIONS RELATIVES AU SUJET TRAITÉ, A LA PARTICIPATION DU PUBLIC, A L'ATTITUDE DE L'ANIMATEUR
Cercle d'information du 1 ^{er} degré.	Enumérer-décrire, comparer-distinguer.	Stade de l'impression, de l'inventaire, des données statistiques. La part du public est grande, textes, films sont employés.
Cercle d'information du 2 ^e degré.	Classer - définir.	On délimite exactement l'objet à étudier. La part de l'animateur est souvent plus grande qu'au premier cercle.
Cercle débat ou « Cercle Problèmes ».	Aspects - points de vue - contradictions.	« Quels problèmes cela pose-t-il ? » La participation du public est très grande, la discussion est essentielle.

Cercle historique et géographique.	Situer dans le temps et l'espace.	On situe son objet à plusieurs époques et dans d'autres lieux. Le cercle est souvent plus didactique. Moyens audio-visuels. Documents nombreux.
Cercle théorique du 1 ^{er} degré.	Causes - conséquences.	Pourquoi est-ce ainsi ? Cercle plus didactique. Indications bibliographiques.
Cercle théorique du 2 ^e degré.	Lois - théories.	Les grands systèmes d'explication. Cercle plus didactique. Indications bibliographiques.
Cercle pratique du 1 ^{er} degré.	Buts - Moyens - Méthodes.	Que faire dans la pratique ? Le groupe discute des moyens disponibles et s'entraîne aux modes opératoires. Le cercle peut se terminer par des consignes, des conseils élaborés en commun.
Cercle pratique du 2 ^e degré.	Buts et principes.	Il faut réajuster la pratique : le groupe confronte les buts qu'il poursuit avec ses principes d'action et ses résultats : c'est une réflexion collective du groupe sur ses actes.

Les cercles d'études, dans notre perspective, sont des exercices de développement mental autant que des moyens d'enrichissement des connaissances. Ils favorisent aussi, bien sûr, le développement de l'expression. Ce n'est évidemment pas une découverte neuve. Mais la traduction de cette évidence en action pratique reste encore précaire et peu méthodique dans le domaine de l'éducation des adultes. Charles Dullin, en utilisant des textes comme « L'Avare » de Molière, essayait de « débloquent » les moyens d'expression des adultes qui fréquentaient son école d'art dramatique. Actuellement, l'usage du magnétophone généralise la pratique des exercices d'expression orale dans l'enseignement ou dans les milieux industriels. Il s'agit d'ailleurs souvent d'exercices vocaux (« poser sa voix » par exemple) plutôt que d'exercices d'expression proprement dite. L'Entraînement mental s'attache au développement progressif de l'aptitude à improviser oralement avec justesse. Le langage oral est un mode d'expression qui mérite une attention privilégiée parce qu'il est le plus familier et le plus nécessaire au travailleur manuel. Dans l'écriture, la peinture, la danse, la musique ou l'art dramatique, le *matériau* d'expression est d'un maniement encore beaucoup plus difficile et beaucoup moins lié à l'activité quotidienne habituelle. Le langage écrit, les examens écrits, par exemple, défavorisent l'autodidacte. Devant le papier et la plume il perd « la moitié de ses moyens » alors même qu'il a quelque chose à dire.

Au cours des cercles, l'animateur doit donc observer le développement des moyens d'expression individuels : nombre, qualité, à-propos et durée des interventions de chacun. Les transfor-

mations qui peuvent être constatées dans ce domaine seront souvent représentatives d'un développement culturel plus général.

Ce développement culturel doit s'alimenter à la sève de l'expression populaire où prime l'image.

III. - Comment conduire un cercle

SOMMAIRE (1)

- 1 - Occasions d'emploi.
- 2 - Buts du cercle.
- 3 - Opérations mentales dominantes.
- 4 - Connaissance du sujet par l'animateur.
- 5 - Moyens pratiques.
- 6 - Bibliographie.

a) Le cercle d'information

1. — OCCASIONS D'EMPLOI

On utilise cette forme de cercle lorsqu'on désire s'informer d'une situation de fait ou lorsqu'on désire soi-même informer un groupe sur des faits.

Elle s'emploie par exemple :

- dans le reportage,
- dans la première phase de discussion d'un club (ciné, télé, lecture : voir « Comment conduire une discussion dans un club »),

(1) Ce même sommaire est repris dans la présentation de chacun des quatre cercles.

- dans les comptes rendus d'enquêtes ou de pré-enquêtes qui restent au niveau de l'inventaire et de la description,
- dans la description des tâches d'un travailleur,
- dans tous les rapports d'activité communiqués oralement,
- dans la description des pannes et des accidents,
- dans la description d'un travail ou d'un mode d'emploi,
- dans toutes les formes d'inventaire et de recensement.

2. — BUT DU CERCLE D'INFORMATION

Au cours du cercle d'information, l'animateur et le groupe poursuivent les objectifs suivants :

- recenser les faits et décrire les situations dans la vie quotidienne,
- rendre les participants plus sensibles à ces faits et ces situations,
- faire apprécier leur importance par référence à des chiffres ou à des données objectives qui permettent l'évaluation ou la mesure,
- habituer à la distinction de l'essentiel et de l'accessoire,
- passer des impressions ressenties aux faits objectifs,
- augmenter les moyens d'expression des participants.

3. — OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES

On peut distinguer deux degrés du cercle d'information :

- le 1^{er} degré où dominant les opérations « énumérer-décrire »,
- le 2^e degré où dominant les opérations « comparer - distinguer, classer-définir ».

Les deux degrés étant souvent réunis dans une même séance.

Le 1^{er} degré est plus proche du recensement et de l'inventaire alors que le second constitue déjà un pas vers l'abstraction.

Position dans un cycle :

Le ou les cercles d'information sont habituellement les premiers dans un cycle (c'est-à-dire dans un ensemble de séances). Ils permettront au cycle de débiter sur une base solide, reliée à la vie quotidienne, accessible à la compréhension de tous. Les opérations mentales exigées par ce genre de cercles sont *simples*. Elles permettent donc à l'expression des participants de « prendre le départ en douceur ». Elles n'exigent pas un effort trop considérable d'analyse du milieu. Ces opérations sont les premiers pas d'une progression dans l'activité mentale exigée par les cercles d'études ultérieurs.

4. — CONNAISSANCE DU SUJET PAR L'ANIMATEUR

Qu'il s'informe ou qu'il informe (les deux aspects sont souvent indissociables), l'animateur a besoin d'une connaissance suffisante du sujet. Cette connaissance du sujet l'aidera à distinguer l'essentiel de l'accessoire, à ramener le groupe à la considération des faits concrets, à lui faire apprécier dans une situation donnée quels sont les indices les plus significatifs ou les plus faciles à mesurer.

Le cercle d'information doit rassembler des images (verbales ou graphiques) de la vie quotidienne. C'est des images, des impressions ressenties, que partira toute l'étude ultérieure. L'animateur doit donc rassembler pour son cercle d'information : les textes, les faits, les témoignages, les statistiques, susceptibles de toucher le cœur des participants, d'augmenter leur connaissance

objective du sujet traité et de situer l'importance relative de ces faits (leur importance économique, sociale, morale, géographique, etc.).

5. — MOYENS PRATIQUES

A. — Avant le cercle d'information.

a) *Questionnaire préparatoire* : Si le cercle s'effectue dans le cadre d'une association, un questionnaire préparatoire peut être envoyé aux futurs participants. Cela peut les aider à orienter leur recherche d'information.

Sinon, le questionnaire qui constituera « l'ordre du jour » de la séance peut être indiqué dès l'ouverture de celle-ci (sauf dans les discussions de club). Le questionnaire est un guide souvent utile, il permet de faire « le tour de la question », il évite les « voies de garage » dans la discussion.

b) *Matériel* : L'importance des images, textes, disques, projections d'une part, et des graphiques, tableaux, statistiques d'autre part, a été soulignée plus haut. L'animateur ne doit pas alourdir le cercle ou gêner l'expression du public par l'arsenal de l'information qu'il apporte. Il doit donc préparer avec soin les tableaux, montages, images, etc., afin de pouvoir les utiliser rapidement au cours du cercle d'information.

B. — Pendant le cercle d'information.

a) *Questionnaire de conduite* : Ce questionnaire est à l'usage exclusif de l'animateur. Il comporte une batterie de questions adaptées au sujet traité et aux opérations énumérer-décrire, comparer-distinguer et classer-définir, auxquelles les participants vont s'entraîner.

Question générale : de quoi s'agit-il ?

Enumérer :

- de quoi s'agit-il ?
- de quoi cela se compose-t-il ?
- quels sont les traits principaux de cette situation ?
- n'avez-vous rien oublié ? Pas de lacune ?

Décrire :

- pouvez-vous nous donner une représentation précise de ce dont il s'agit ?
- comment cela se présente-t-il ?
- donnez-nous un exemple pour illustrer ce que vous dites.

Comparer :

- à quoi cela ressemble-t-il ?
- qu'est-ce que cela vous rappelle ?
- à quoi cela vous fait-il penser ?
- est-ce semblable à ceci ? Ou à cela ?

Distinguer :

- avec quoi ne pas confondre ?
- quelles sont les différences entre ceci et cela ?
- pouvez-vous préciser les traits distinctifs ?

Classer :

- pouvez-vous ordonner ce que vous avez dit ?
- vous avez présenté des faits de diverses sortes. Pourriez-vous les classer ?
- quels sont les plus importants ?

Définir :

- qu'est-ce que c'est ?
- à quoi cela sert-il ? (définition par l'usage)

ques ? (définition littéraire) - Par quels traits significatifs ?
— pouvez-vous caractériser cela ? Par quels traits pittores-

b) *Attitude de l'animateur* : Au cours du cercle information, l'attitude générale de l'animateur est stimulante. Elle oriente l'attention du groupe *sur le sujet traité* et son contenu. Elle invite aux discernements : la stimulation ne consiste pas à faire parler à tout prix à tort et à travers. L'animateur peut être amené au cours du cercle à :

- stimuler les plus passifs par des questions directes,
- empêcher les bavards ou les savants de sauter tout de suite aux idées,
- réclamer ou fournir des précisions chiffrées, des références objectives,
- évoquer (chaleureusement) des tranches de vie quotidienne pour « motiver » le public,
- contrôler la répercussion des situations évoquées sur la sensibilité du groupe et éviter que cette sensibilité ne s'attarde à des éléments touchants, mais accessoires,
- contrôler la compréhension de chacun et sa participation,
- enregistrer à l'aide d'un tableau (ou par un secrétaire de séance) les réponses aux questions et les apports du groupe, pour faire périodiquement le point au cours de la séance,
- faire éventuellement un exercice analytique en rapport avec le sujet traité sur les opérations énumérer-décrire ou comparer-distinguer,
- faire tenir un cahier de séance pour le contrôle des résultats,
- annoncer les séances ultérieures s'il s'agit d'un cycle.

c) *Matériel et documents* : L'utilisation des moyens audio-

visuels au cours du cercle information ne doit pas ralentir le rythme de la séance ni soustraire l'animateur à son rôle principal. Les participants peuvent donc être associés à la mise en œuvre de ces moyens (l'un fait fonctionner le cinéma, un autre présente les affiches, etc.).

C. — *Après le cercle information.*

Il est nécessaire lorsque le cercle est terminé, de consulter et compléter le cahier de contrôle de séances, de trier l'information rassemblée par le groupe, d'examiner le fonctionnement de la séance et de nettoyer et ranger le matériel audio-visuel.

6. — BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION
CONCERNANT LE CERCLE INFORMATION

Il est impossible d'indiquer ici la bibliographie particulière à chaque sujet traité. Pour chaque sujet, le cercle information doit sélectionner les articles de journaux, périodiques et livres susceptibles de préciser l'importance (statistique) du sujet plutôt que les problèmes qui y sont attachés et susceptibles de sensibiliser le public (témoignages, romans, poèmes, chansons).

Le film, la photo, le disque peuvent avoir une part importante dans cette forme de cercle.

Ouvrages généraux et indications de collections :

- Tableaux de l'économie française. I.N.S.E.E., quai Branly, Paris.
- Albums photos.
- Guides de lecture par thèmes de la vie quotidienne (voir guide « Adolescence » de P.E.C.).
- SOUCHÉ : « Quels livres faut-il avoir lus ? » (essai de groupement de thèmes de romans), Nathan.
- Collection « Poètes d'Aujourd'hui », chez P. Seghers.

b) Le cercle débat ou cercle « problèmes »

1. — OCCASIONS D'EMPLOI

La forme « cercle débat » est à utiliser lorsqu'on veut dégager collectivement les données d'un problème, lorsqu'on veut éclairer ou démystifier une question qui passionne l'opinion, ou préparer une étude ou une enquête d'ensemble.

Le cercle débat est utile dans le domaine technique et économique pour sortir, par exemple, d'une controverse où les passions obscurcissent les données objectives de la situation, où un seul point de vue l'emporte et prend le pouvoir sur d'autres aussi valables. Une extension commerciale ou celle d'une fabrication doivent faire l'objet d'un débat.

Le débat éclaire la recherche en élargissant ses perspectives, en amenant d'autres hypothèses, d'autres façons de voir.

Dans le domaine social (vie municipale, syndicale, politique du personnel des entreprises, coopératives, etc.) il permet de découvrir les conditions d'une politique nouvelle, il met à jour les grandes tendances en présence, situe déjà les positions dynamiques, celles de retrait, de réserve, de prudence et les fait évoluer.

Les études de « cas » peuvent constituer un cadre de cercle débat.

Position dans un cycle : Le cercle débat suppose une infor-

mation suffisante du public, il vient donc naturellement, dans un cycle, après les cercles d'information, mais il peut fort bien être précédé immédiatement d'une information rapide et constituer le « cercle d'accrochage » de tout un cycle. Les cercles théoriques et pratiques qui sont susceptibles de le suivre auront un public plus « motivé » et plus éclairé, si le débat a su à la fois faire exprimer les points de vue et dégager les aspects et les contradictions.

2. — BUTS DU CERCLE DÉBAT

Ses buts sont liés aux occasions de son emploi : il vise à dégager les aspects essentiels d'une situation, les contradictions internes à cette situation, en faisant affronter les points de vue des participants (qui représentent eux-mêmes des groupes, des rôles, des tendances différentes). Il vise à donner leur place à des aspects considérés jusque-là comme mineurs (mais qui sont en croissance) et à reconsidérer l'importance d'aspects devenus accessoires. Il aide les participants à ne pas rester « l'homme d'un seul point de vue », l'homme du préjugé et de l'idée toute faite.

3. — OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES

Les opérations dominantes du cercle débat : aspects - points de vue - contradictions, supposent l'aptitude aux opérations mentales de représentation commune : énumérer - décrire, com-

parer - distinguer, classer - définir, voire même à certaines opérations de relation.

Mais l'essentiel du débat est le dégagement des aspects objectifs mis en valeur par l'expression (et souvent l'opposition) des points de vue (subjectifs) des participants.

Les aspects sont « dans les choses ». Le cercle débat doit les distinguer nettement des points de vue qui sont « dans les hommes », sans nier leur interaction qui conditionne les progrès. Les « choses » et le milieu amèneront souvent au cours du débat la distinction des aspects technique, social, psychologique, économique, esthétique. L'étude de problèmes humains amènera souvent la distinction de l'aspect individuel (âge, personnalité, sexe, santé, etc.) et de l'aspect social (famille, habitat, classe sociale, niveau et genre de vie, etc.).

Les points de vue amèneront parfois à préciser à quels rôles, quelles fonctions, quels rangs hiérarchiques, quelles positions idéologiques ils correspondent.

Les contradictions s'établiront fréquemment entre des principes et des moyens techniques, ou entre des buts nécessaires et des moyens insuffisants, ou entre les moyens disponibles et les méthodes employées, ou entre les méthodes employées et les résultats atteints, etc.

4. — CONNAISSANCE DU SUJET PAR L'ANIMATEUR

Le débat exige de l'animateur une connaissance précise et vivante du sujet : il lui faut connaître de façon nette les aspects

objectifs essentiels de la question même si cette distinction en aspects n'est pas encore claire dans l'esprit du public. Il lui faut aussi avoir une idée des tendances vivantes en présence dans son public, connaître au moins approximativement l'attitude concrète des participants dans la vie quotidienne à l'égard de la question qui sera débattue.

La connaissance des points de vue, dans certains domaines techniques ou sociaux, ou dans certaines questions très spécialisées, exige du « débatteur » une information précise sur les positions-clés qui caractérisent tel ou tel point de vue. La lecture préalable de journaux, de circulaires, d'études spécialisées, de comptes rendus de congrès peut l'y aider.

5. — MOYENS PRATIQUES

A. — Avant le cercle débat.

a) *Questionnaire préparatoire* : Il cherche moins à faire réfléchir les participants qu'à leur suggérer de rassembler l'argumentation qui étayera leur point de vue. Les questions peuvent donc être remplacées par un énoncé des thèmes à débattre dans la forme du « pour ou contre » (ex. : pour ou contre la peine de mort, pour ou contre l'introduction de telle machine, pour ou contre le sport à l'école, etc.).

b) *Matériel* : Un tableau suffit généralement. Il permet de mettre sous les yeux les formules qui viennent du public et expriment les points de vue de la façon la plus vivante. Il permettra aussi de résumer les aspects dégagés et d'énoncer les problèmes posés.

B. — Pendant le cercle débat.

a) *Questionnaire de conduite du cercle* : Les questions doivent permettre de provoquer l'expression globale des points de vue, d'entretenir la discussion entre points de vue opposés et de dégager rapidement les aspects de la question.

Certaines questions-types peuvent y aider, par exemple :

- quels sont les divers aspects de la question ?
- n'avez-vous pas négligé de présenter tel ou tel aspect ? (l'aspect économique ou l'aspect humain par exemple) ;
- comment voyez-vous les choses ?
- croyez-vous que tout le monde les voit de même ?
- quels sont les points de vue favorables ? défavorables ?
- comment telle ou telle sorte de gens considèrent-ils la situation ?
- la situation est-elle simple ? comment conciliez-vous tel aspect avec tel autre ? ne peut-on poser la question dans sa contradiction ? quels en sont les termes ?

De toutes façons, le débat conduit l'animateur à inventer les questions qui obligeront le public à découvrir les aspects objectifs puis à se poser les problèmes internes à ces aspects (incompatibilité objective entre l'aspect économique et l'aspect technique par exemple, entre l'aspect psychologique et l'aspect esthétique, etc.).

b) *Attitude de l'animateur* : L'animateur du cercle débat ne craint pas la chaleur de la discussion, mais il évite la confusion.

Il aide les participants à donner leur opinion personnelle, voire à l'accentuer, mais il réclame d'eux d'énumérer ou de définir leurs arguments.

Il reformule les points de vue importants et montre leurs identités ou leurs oppositions.

Il discerne rapidement les aspects objectifs mais ne les exprime que progressivement les uns après les autres et après accord du groupe.

Il fait constamment le point pour marquer les progrès du débat et éviter les palabres sur des questions accessoires.

Il contient les agressifs, adoucit les attaques personnelles, mais il excite les passifs et les « sans opinion ».

Il empêche les individus de profiter du caractère non directif du débat pour monopoliser l'attention sur leur problème propre ou sur « leur solution » au problème commun. (De la même façon qu'au cercle information, la tentation est de sauter aux idées, la tentation, au cercle débat, est de sauter aux actes.)

Il fait tenir un cahier de séance qui enregistre entre autres indications quels ont été les leaders au cours du débat (nombre des participations inventoriées).

L'animateur conclut le cercle en exprimant clairement les aspects des problèmes dégagés et la façon dont ils se posent. Il annonce les cercles ultérieurs pour plus ample explication ou pour recherche de solutions.

c) *Matériel et documents* : Le seul matériel à utiliser avec souplesse est le tableau. Son utilisation ne doit pas ralentir le

débat. Un papier, sur lequel l'animateur note les éléments essentiels qui font progresser le cercle et qui permettront de faire périodiquement le point, est parfois préférable.

Au tableau sont portés les quelques aspects essentiels et les trois ou quatre points de vue dominants.

Les références écrites qui définissent une tendance peuvent être lues par l'animateur pour exploiter le point de vue d'un participant, point de vue identique ou opposé à cette tendance.

C. — *Après le cercle débat.*

L'animateur doit profiter du cercle débat pour remettre en question l'orientation de son cycle et la préparation de ses cercles théoriques.

Il consulte le cahier de séance.

6. — BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SUR LE CERCLE DÉBAT

- Tribunes radiophoniques et tribunes de discussion dans la presse.
- Ouvrages de controverses littéraires, techniques, économiques, historiques, scientifiques, etc.
- Ouvrages critiques (cinéma, économie, politique, etc.).

c) Le cercle théorique

1. — OCCASIONS D'EMPLOI

Les cercles théoriques peuvent être de quatre degrés différents : le cercle historique (situer dans le temps), le cercle géographique (situer dans l'espace), le cercle de recherche des causes et conséquences, le cercle centré sur les lois et théories. Ces différentes formes peuvent évidemment se contracter en deux ou trois séances, mais les occasions d'emploi diffèrent :

— Les cercles historiques et géographiques sont à utiliser lorsqu'on veut faire saisir l'importance d'un changement (technique, économique, culturel, etc.), lorsqu'on veut élargir une expérience par l'observation de ce qui se fait ailleurs ou lorsqu'on veut faire comprendre une évolution future (changements de méthodes, d'habitudes, de techniques) en éclairant l'évolution passée. Les cercles historiques et géographiques contribuent à rendre plus évolutifs les esprits attachés à des formes de pensée traditionnelle (problèmes de coopération agricole, de remembrement, de modifications sociales, etc.).

— Les cercles théoriques centrés sur les causes et conséquences peuvent être très liés à la vie quotidienne (sociale, industrielle, agricole, etc.) et constituer l'étude préparatoire à des campagnes ou des plans d'action. Les effets des méthodes employées (qu'il s'agisse de pédagogie ou d'administration d'un bureau), la recherche de l'origine d'une recrudescence des pannes ou des accidents, d'une mévente, d'un échec ou d'une réussite syndicale ou politique, sont des occasions de cercle théorique de ce type.

— Les cercles théoriques centrés sur les lois et théories sont

utilisés dans un but de recherche plus profonde. L'amélioration des techniques industrielles, la compréhension des problèmes économiques et sociaux exigent une observation des constantes susceptibles d'orienter des hypothèses de recherche ou de rapprocher des cas particuliers d'une théorie déjà élaborée dans des domaines voisins. L'architecture, la pédagogie, les relations humaines, les arts, ont leurs lois et leurs théories : le cercle peut soit en informer le public, soit associer ce public à une recherche à sa mesure.

2. — BUTS DES CERCLES THÉORIQUES

Historiques et géographiques : habituer à saisir les choses dans leur évolution avec leurs différences selon les lieux, les moments, les milieux sociaux.

Cercles de 3^e et 4^e degré : relier les idées générales à la vie quotidienne, faire comprendre le pourquoi des choses, distinguer les prétextes, les origines profondes et immédiates des situations, éclairer les pratiques quotidiennes par des connaissances générales.

3. — OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES

Dans les cercles théoriques du 1^{er} et du 2^e degré, la dominante est « situer dans l'espace », ce qui implique bien entendu l'aptitude à d'autres opérations, en particulier, « comparer-distinguer ».

Dans les cercles théoriques du 3^e degré, la dominante est la recherche des causes et des conséquences, ce qui implique prati-

quement une bonne maîtrise de toutes les opérations de représentation et en particulier « définir ».

Dans les cercles théoriques du 4^e degré, la dominante est la recherche des lois et des théories proprement dites.

4. — CONNAISSANCE DU SUJET PAR L'ANIMATEUR

Les cercles théoriques exigent de l'animateur une attitude souvent plus didactique. Il doit être sûr du « contenu » des séances, avoir des idées justes et claires, des données et des références de bonne qualité.

Pour les cercles historiques et géographiques, il peut utiliser avec discernement le témoignage des « anciens » ou des « étrangers », l'expérience des touristes cultivés.

Le recours au livre est indispensable pour ces formes de cercle. L'animateur évitera d'être l'homme d'un seul livre, de présenter une seule théorie (on retrouve au niveau de la théorie l'idée de point de vue, donc de débat éventuel). Sa documentation devra être actuelle : ouvrages de fond ou manuels d'enseignement actualisés par les articles des périodiques spécialisés.

Il n'exposera que les idées qui sont parfaitement claires pour lui et qu'il peut éventuellement relier à des faits, à des situations de la vie quotidienne.

Il peut préparer des exercices analytiques en rapport avec le contenu des séances.

5. — MOYENS PRATIQUES

A. — Avant le cercle théorique.

a) *Questionnaire préparatoire* : Il est établi au niveau des « pourquoi » et ne peut avoir qu'un caractère très général (pourquoi les prix montent-ils ?) comme dans le cercle débat. Énoncé de thèmes plus que questions précises.

Les cercles historiques et géographiques peuvent faire l'objet de questions relatives au présent et au passé des situations vécues par les participants, aux lieux ou aux milieux qu'ils connaissent, de façon à provoquer ensuite des comparaisons.

Temps, espace :

- en a-t-il toujours été ainsi ?
- comment était-ce à l'origine ? à telle ou telle époque ?
- qu'est-ce qui a changé ?
- quel est le sens de cette évolution ?
- à quoi doit-on s'attendre ?
- vers où va-t-on ?
- que se passait-il à ce moment-là ?
- qu'est-ce qui a changé en même temps ?
- quelles influences ont pesé sur ces changements ?
- en est-il partout ainsi ?
- ces faits se retrouvent-ils dans tous les âges, sexes, milieux ?

Causes, conséquences :

- d'où cela vient-il ?
- à quoi cela tient-il ?

- quelles sont les causes réelles ?
- comment cela s'explique-t-il ?
- s'agit-il de causes véritables ? ou de prétextes ? ou de mythes ?
- à quoi cela mène-t-il ?
- qu'est-ce que cela implique ?
- quels effets peut-on prévoir ?
- à quoi aboutira-t-on ?

Lois, théories :

- ces causes jouent-elles toujours ?
- peut-on dire qu'il s'agit d'une loi ?
- en systématisant, à quelle théorie arriverait-on ?
- est-ce la seule théorie concevable ?
- par quelle théorie pourrait-on également rendre compte de tous ces faits ?

b) *Matériel* : Les documents audio-visuels susceptibles de suggérer un autre temps et un autre espace sont presque indispensables aux cercles théoriques, historique et géographique : cartes géographiques, photos, graphiques, images, films, etc.

Plus les théories sont complexes et plus il convient de les clarifier et d'user de comparaisons, de schémas, pour qu'elles « passent la rampe » en milieu populaire : maquettes, dessins, projections, etc.

Les cercles théoriques ne doivent pas être décharnés : des montages de textes, des disques sont parfois utiles.

Des résumés clairs, polycopiés et distribués en fin de séance, peuvent aider le public.

B. — *Pendant le cercle théorique.*

a) *Questionnaire de conduite du cercle* : L'exposé le plus didactique peut adopter un « ton interrogatif ». En cours de séance, l'animateur doit poser des questions auxquelles il répond et qui montreront les démarches de l'esprit.

b) *Attitude de l'animateur* : Elle diffère dans les cercles historiques et géographiques et dans les cercles du 3^e et du 4^e degré. Dans le premier cas, il est possible de se référer continuellement à l'expérience locale et temporelle des participants et les obliger à la comparaison. Dans le second cas, il faut nécessairement un exposé plus didactique qui exigera de l'animateur un contrôle permanent du groupe (suivent-ils ? rattachent-ils ça à la vie quotidienne ? comprennent-ils ?).

Une idée importante et nouvelle, dans le cercle théorique, exige souvent l'assimilation parfaite des précédentes; l'animateur doit donc faire le point et résumer fréquemment en cours de route.

L'animateur, au cours des cercles théoriques se réfère aux problèmes soulevés au cours du cercle débat et laisse entrevoir les perspectives de pratiques possibles.

L'animateur fait tenir un cahier de séance sur lequel les réactions du public, enregistrées, serviront de correctif pour la mise au point des exposés ultérieurs.

c) *Matériel et documents* : L'animateur doit soumettre ses documents et son matériel aux exigences de son groupe et de son

sujet et non l'inverse. L'abondance de documents doit servir la clarté et non lui nuire.

Une exposition de livres et de documents, la distribution d'une bibliographie critique (sur feuilles polycopiées) peuvent contribuer à orienter les participants vers la lecture et la documentation personnelle.

C. — Après le cercle théorique.

Les animateurs tiennent généralement aux enseignements qu'ils transmettent et ont parfois du mal à cribler ce qui est nécessaire et suffisant. Le cahier de séance peut aider l'animateur du cercle théorique à ajuster son langage, à éliminer les points de fond ou de forme qui desservent la compréhension des participants.

6. — BIBLIOGRAPHIE

Pour les cercles historique et géographique :

- Collection « Petite Planète », aux Editions du Seuil.
- Collection « Le Temps qui court », aux Editions du Seuil.

Pour les autres cercles théoriques il est nécessaire de se référer aux ouvrages des spécialistes. La collection « Que sais-je » peut être fort utile (P.U.F.) ainsi que certaines revues de « vulgarisation scientifique ».

d) Le cercle pratique

1. — OCCASIONS D'EMPLOI

Les cercles pratiques peuvent se faire à deux degrés : ceux qui *préparent* une action (principes, buts, moyens, méthodes) et ceux qui *reconsidèrent* l'action en cours (principes et buts confrontés avec résultats).

Ils sont utilisables dans tous les cas où l'on agit, et surtout où l'on agit collectivement. Les domaines économiques, techniques, sociaux, culturels (syndicats, coopératives, politique, etc.). Toutes les formes de professions peuvent provoquer des cercles pratiques : élaboration de consignes, démonstration et apprentissage de modes opératoires, mise en place d'une organisation, etc.).

La préparation d'une *campagne* ou d'un *plan* à plus ou moins longue échéance, sont l'occasion de cercles pratiques. Chaque fois que l'on désire recueillir des *suggestions* pratiques, un cercle de cette forme est utile; il répond à la question « que peut-on faire ? », « dans quel esprit ? » et « comment le fera-t-on ? ».

2. — BUTS DES CERCLES PRATIQUES

Les cercles pratiques permettent de relier une information et des idées de bonne qualité (cercles précédents du cycle) à l'action quotidienne, pour éclairer cette action et la rendre plus efficace.

Le cercle pratique cherche à développer chez les participants le goût des attitudes actives et le sens des réalités pratiques. Il donne l'habitude de la réflexion, liée à la pratique et l'habitude du contrôle des résultats.

Il vise une acquisition juste des techniques. Il ne sépare pas la connaissance de celles-ci du contexte dans lequel elles seront employées. Il entraîne à l'action en groupe.

3. — OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES

Les opérations dominantes des cercles pratiques du 1^{er} et du 2^e degré : recherche des *principes et des buts*; choix et initiation aux *moyens et méthodes*. La mise en œuvre méthodique des moyens choisis implique l'adoption et l'entraînement à un certain nombre de *techniques* et même de *procédés*.

Position dans un cycle : Le cercle pratique termine le cycle. Il doit être relié à tous les cercles précédents dont il est l'aboutissement vivant.

4. — CONNAISSANCE DU SUJET PAR L'ANIMATEUR

Un cycle n'est pas nécessairement conduit par le même animateur : tel spécialiste a pu conduire le cercle historique, tel autre les cercles théoriques et l'information de base, a pu être, au départ, rassemblée par une autre personne. Il semble préférable que le cycle soit conclu, au cercle pratique, par la personne qui a conduit les cercles information. De toute façon, l'animateur du cercle pratique a besoin de connaître le contenu et le mode de déroulement des séances antérieures, les réactions des participants, l'ambiance du groupe de travail.

L'animateur n'apporte pas tout le contenu du cercle pratique : les participants auront une large part dans la prévision et l'élaboration de l'action. Mais, outre qu'il doit lui aussi proposer des solutions pratiques lorsque le groupe est peu inventif, il sera

l'arbitre qui relie les actes aux idées, les moyens aux principes. Il lui faut donc préciser préalablement les principes, l'esprit de l'action à engager et connaître sûrement les moyens disponibles.

Les conditions concrètes dans lesquelles s'inséreront les solutions choisies au cours du cercle doivent lui être familières, comme la connaissance des forces positives ou négatives qui en modifieront le dynamisme. Il inventorie donc les possibilités de secours, les crédits extraordinaires possibles, mais aussi les pièges, les impasses, les fins de non recevoir probables.

Il prépare les arguments susceptibles de « motiver » le groupe à égale distance de l'utopie lyrique et du « on n'y peut rien » passif.

5. — MOYENS PRATIQUES

A. — Avant le cercle pratique.

a) *Questionnaire préparatoire* : Celui-ci invite les participants à réfléchir aux propositions d'actions qu'ils sont susceptibles de mettre en œuvre eux-mêmes et aux suggestions d'actions qu'ils peuvent formuler à ceux qui ont plus de pouvoir qu'eux. Les questions restent largement ouvertes et invitent à préparer des projets circonstanciés.

b) *Matériel* : L'animateur prépare, en vue du cercle pratique, des projets : de plans de campagne, d'affiches, de slogans, de budgets, etc., et les présente de façon claire, accessible à tout un groupe (tableaux, affiches).

Il n'hésite pas à élaborer (et polycopier) les outils qui permettront une acquisition rapide des modes opératoires : au niveau de l'action, les documents « tout mâchés » provoquent les passifs

et font gagner du temps aux actifs (ce n'est pas au niveau des outils que s'acquière l'esprit inventif ou le goût d'agir).

Il rassemble les témoignages d'actions poursuivies ailleurs dans le même domaine (rapports, relations de résultats, comptes rendus, etc.) avec indication des résultats.

B. — *Pendant le cercle pratique.*

a) *Questionnaire de conduite* : Il peut s'inspirer des questions suivantes :

Principes :

- que faire ?
- à quelles exigences doit répondre cette action ?
- quels sont vos principes ?

Buts :

- quels buts poursuivez-vous ?
- est-ce que vous pouvez vous fixer ces buts, étant donné vos moyens ?
- êtes-vous sûr de ne pas aller vers une impasse ?

Moyens :

- de quels moyens disposez-vous ? de quels crédits ? de quels hommes ?
- êtes-vous certain de ne pas confondre la fin et les moyens ?

Méthodes :

- comment faire ?
- quels procédés utilisera-t-on ?

- avez-vous une méthode, une technique ?
- comment organiser l'action ? qui agira ? comment ?
- avez-vous fait un plan ? un planning ?
- comment s'effectuera le contrôle de l'action ?

L'animateur fera préciser tous les détails au niveau du « comment faire » par des questions précises : qui le fera ? quand ? avec quoi ? pendant combien de temps ? etc.

b) *Attitude de l'animateur* : Il relie constamment la préparation de l'action aux cercles antérieurs, à l'esprit dans lequel elle doit se dérouler, aux moyens disponibles.

Il évite de motiver par des objurgations du type « Coué » : il faut y croire, nous y croyons, nous réussirons, etc. Il préfère une attitude objective et active, qui tire sa force d'une connaissance exacte des situations et qui envisage la réussite comme une suite de patients réajustements après contrôle des résultats. L'observation des résultats (ceux des autres, ou ceux déjà atteints par le groupe) est un élément de dynamisme. La définition claire des buts, des étapes à ménager, contribue à donner au cercle une ambiance réaliste. L'idée d'expérimentation est le type d'argumentation que l'animateur oppose aux passifs et celle de contrôle, celle qu'il oppose aux lyriques.

Le cercle pratique exige de l'animateur qu'il fasse le point des décisions élaborées, qu'il les enregistre (au tableau) en précisant les noms des responsables de l'action décidée.

Le cercle peut se terminer par une récapitulation des buts, des responsables désignés, des moyens disponibles et des techniques à employer, des échéances prévues et des contrôles envisagés.

Une rédaction de consignes, en petit comité, peut suivre le cercle pratique. La tenue du cahier de séance, dans cette forme de cercle, permet d'enregistrer les démarches du groupe vers les solutions pratiques ainsi que les décisions prises.

c) *Matériel et documents* : Lorsque le cercle pratique initie à une technique précise, les moyens audio-visuels sont nécessaires (maquettes, schéma de démonstration, etc.). Lorsqu'il est orienté vers la prise de décisions plus générales, le recours au témoignage, à l'énoncé des résultats antérieurs, la présentation des moyens, ne doit pas gêner l'inventivité du groupe. La définition des décisions prises, la récapitulation du cercle peuvent être aidées par l'utilisation du tableau. Le groupe voit ainsi progresser son travail, de même, toutes les suggestions faites par les participants gagnent à être enregistrées immédiatement au tableau.

C. — *Après le cercle pratique.*

L'animateur consulte le cahier de séance et rédige les consignes et notes relatives aux solutions choisies et au contrôle de l'action.

6. — BIBLIOGRAPHIE

Les journaux, les revues, les éditions techniques, les projets et études rédigés, les collections de « manuels pratiques » en tous genres, les descriptions de modes opératoires, les plans de ville, de maison, de machine, etc., sont souvent fort utiles au cours du déroulement du cercle pratique.

IV. - Comment conduire la discussion dans un club

Les ciné-clubs, clubs de lecture (1), télé-clubs font de la discussion un outil d'initiation ou de développement culturel qui est une synthèse des formes de cercle présentées au chapitre précédent.

Nous proposons ci-dessous, sous forme de guide pratique, une méthode de conduite de ces discussions. Elle suppose que le public ait préalablement et si possible juste avant la discussion, vu le film ou l'émission télévisée, ou écouté le montage de lecture.

Pour chacune des six phases nous résumons, à l'usage de l'animateur : le but à atteindre, les moyens utilisables, l'attitude à adopter à l'égard du public, les opérations mentales dominantes.

1^{re} PHASE : ÉVOQUER LES IMAGES

BUTS :

Mettre le public en confiance, le faire parler, faire passer des impressions ressenties aux scènes décrites.

MOYENS :

— Laisser quelques minutes de repos après l'arrêt de la projection ou de la lecture.

(1) On trouvera une excellente illustration de cette méthode dans l'ouvrage « Regards neufs sur la lecture ». Editions du Seuil. Collection Peuple et Culture.

- Ouvrir le club en demandant quelles sont les scènes qui ont le plus ou le moins frappé, qui ont semblé plus ou moins attrayantes.
- Centrer les réponses sur les émotions ressenties et non sur les idées.
- Aider à décrire et comparer les scènes pour aider à sortir de l'impression.
- Résumer rapidement l'ordre chronologique des scènes ou séquences dominantes de l'œuvre.

ATTITUDE DE L'ANIMATEUR :

- Il excite fréquemment le public : « Quelle scène y avait-il avant ? après ? Laquelle vous a le plus plu ? le moins plu ? Sont-elles différentes, semblables ? etc.
- Il *reformule* à haute voix les réponses intéressantes inaudibles pour l'ensemble du groupe (cette indication est valable pour toute la durée du club).
- Il empêche les spécialistes ou les bavards d'accaparer la discussion ou de sauter tout de suite aux idées (cinéphiles, professeurs, etc.).

OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES :

Enumérer, décrire, comparer, distinguer.

2^e PHASE : DÉGAGER LES PROBLÈMES

BUTS :

Apprendre à dégager des problèmes à travers l'observation rapide des situations contenues dans l'œuvre. Apprendre à débattre en groupe.

MOYENS :

- Rapprocher les principales réactions du public pour dégager et classer les aspects essentiels de l'œuvre : « Vous, monsieur, vous avez été surtout frappé par tel point... Vous, madame, vous avez signalé tel aspect qui vous paraît important (mœurs, caractères, équipement technique, pays décrits dans l'œuvre, etc.).
- Identifier les trois ou quatre aspects dégagés par le public et les reformuler éventuellement avec des mots plus justes et plus techniques (telle habitude sociale, la psychologie de tel personnage, le niveau de vie des gens, le degré de développement économique du pays, les religions, les idéologies...).
- Suggérer éventuellement, sans l'imposer, l'aspect essentiel qui a pu échapper au public.
- Définir les points de vue du public, ou des personnages de l'œuvre, sur les aspects retenus; souligner l'opposition de ces points de vue pour en dégager des problèmes ou des contradictions.
- Résumer rapidement comment se posent les deux ou trois problèmes retenus.

ATTITUDE DE L'ANIMATEUR :

- Il *éclaire* le public sur ce qui est essentiel et accessoire.
- Il *dégage* rapidement de l'apport du public les alternatives, les oppositions, pour l'amener à élucider de lui-même les questions essentielles posées par l'œuvre.

OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES :

- Classer, définir, distinguer aspects, points de vue, contradictions.

3^e PHASE : DÉGAGER LE SENS DE L'ŒUVRE

BUTS :

- Faire comprendre la signification de l'œuvre, ce qu'a voulu dire l'auteur.
- Éviter que le public ne sorte de l'œuvre... en discutant des problèmes qu'elle pose.

MOYENS :

- Rappeler le thème de l'œuvre.
- Montrer comment, sous ce thème, s'enchaîne la signification des attitudes des personnages, de tout un milieu, comment les situations se commandent les unes les autres tout au long de l'œuvre.
- Dégager de cet enchaînement les thèses essentielles.

ATTITUDE DE L'ANIMATEUR :

- Il *analyse* l'œuvre elle-même, objectivement, pour en faire la critique interne (après s'être documenté soigneusement sur les idées de l'auteur; on ne parlera de celui-ci qu'à la 5^e phase).
- Il conduit progressivement le public à découvrir l'enchaînement des significations. Il n'hésite pas à être didactique pour rappeler les moments de l'œuvre où le sens de celle-ci apparaît le mieux (les citations caractéristiques étant préparées à l'avance et témoignant au maximum du sens donné par l'auteur).

OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES :

- Recherche des causes.

4^e PHASE : FAIRE APPRÉCIER L'ŒUVRE

BUTS :

- Faire comparer l'œuvre à la vie quotidienne et à d'autres œuvres.
- Développer l'esprit critique.
- Habituer à situer dans le temps, l'espace, le milieu social.
- Faire apprécier les moyens employés par l'auteur : ton, langage, style.

MOYENS :

- Comparer les problèmes retenus à la fin de la 3^e phase à ceux qui se posent dans la vie quotidienne. Sont-ils les mêmes ? Les situations fictives qui nous sont présentées sont-elles fréquentes, rares, locales ?
- Situer les problèmes dans leur cadre historique, géographique, social, économique, en apportant éventuellement dans ces domaines les connaissances précises qui permettront de faire apprécier la vérité de l'œuvre. Cette partie demande à être soigneusement préparée, on peut faire appel à des témoignages vécus.
- Faire relever au public ce qui, dans le langage, la technique (1) de l'auteur, donne leur vérité aux problèmes soulevés; *comment*, par quels moyens, les situations sont-elles restituées (formes littéraires, langage cinématographique, techniques de télévision).

ATTITUDE DE L'ANIMATEUR :

- Il *conduit* son public pour l'amener à la confrontation de l'œuvre avec la vie quotidienne.

(1) Voir en fin de chapitre les indications particulières au club de lecture, au ciné et télé-clubs.

- Il apporte ou fait apporter les informations historiques, géographiques, économiques et sociales qui constitueront les *preuves* de la vérité de l'œuvre.

OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES :

- Comparer, distinguer, situer dans le temps et l'espace.

5^e PHASE : EXPLIQUER L'ŒUVRE PAR L'AUTEUR

BUTS :

- Rapprocher l'auteur ou le réalisateur du public.
- Faire saisir le lien qui relie l'homme à l'œuvre.

MOYENS :

- Comparer l'œuvre discutée à d'autres œuvres sur le même thème.
- Faire remarquer que chaque œuvre met souvent en valeur un seul aspect de la réalité en le considérant d'un seul point de vue.
- Souligner, sous la ressemblance des thèmes, la différence des thèses, des tendances des auteurs (ou du même auteur dans ses différentes œuvres).
- Donner des repères sur la vie de l'auteur : dates de naissance et mort, nationalité, milieu de vie géographique et social, éducation, métiers pratiqués, engagements personnels, goûts, caractère, idées philosophiques.
- Préciser les dates des œuvres antérieures et postérieures à celle qui est discutée.

ATTITUDE DE L'ANIMATEUR :

Il adopte le ton d'un critique historique qui explique une œuvre de l'extérieur en analysant les motifs, les intentions, les

raisons de son auteur. L'animateur doit tenir compte de ses antipathies et de ses sympathies personnelles à l'égard des auteurs : son rôle est d'éclairer le jugement du public, il doit donc éviter aussi bien l'admiration lyrique que « l'exécution sommaire ».

OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES :

- Décrier, comparer, situer dans le temps.

6^e PHASE : ORIENTER VERS D'AUTRES ŒUVRES

BUTS :

- Prolonger l'effet du club en proposant un effort culturel personnel.

MOYENS :

- Indiquer les titres de livres, de films, d'émissions, traitant des mêmes problèmes ou réalisés sur les mêmes thèmes dans des perspectives différentes.
- Exposer des livres, articles de journaux et photos à la sortie.
- Distribuer un tract concernant les titres de livres ou films complémentaires avec quelques phrases significatives extraites de l'œuvre discutée.

ATTITUDE DE L'ANIMATEUR :

- Il est essentiellement pratique; il prête les livres, donne des renseignements précis : adresses de libraires ou d'éditeurs, de salles où sont projetés les films complémentaires, etc., etc.

OPÉRATIONS MENTALES DOMINANTES :

- Distinguer les moyens, préparer les méthodes.

Indications techniques propres à chaque forme de club et susceptibles d'aider dans la 4^e phase de la discussion.

**INDICATIONS PARTICULIÈRES
AUX CLUBS DE LECTURE**

A propos d'une œuvre littéraire (roman, récit, poésie), on cherchera à faire découvrir :

a) *les procédés généraux d'exposition :*

- ton subjectif : l'auteur dit « je »;
- ton objectif : récit à la troisième personne;

b) *les techniques particulières :*

- descriptions;
- dialogues (en style direct, en style indirect);
- monologue intérieur;

c) *les « tours » de style :*

- phrases longues (Proust) ou courtes (Voltaire);
- rôle des verbes (emploi de certains verbes à l'imparfait, etc.), des adjectifs...
- la syntaxe : simple, complexe...

d) *le langage :*

- vocabulaire : riche ou pauvre, simple ou difficile, « classique » ou populaire, correct ou grossier, etc.;

e) *considérations éventuelles sur :*

- le rythme;
- la valeur « musicale », ou non, du style, etc.

L'animateur évitera de se noyer dans les détails : on ne fait pas de l'explication de texte. Il ne doit oublier à aucun moment que la forme est toujours l'expression d'un contenu.

**INDICATIONS PARTICULIÈRES
AUX CINÉ-CLUBS**

Il s'agit de faire prendre conscience au spectateur de l'importance de la mise en forme, de la liaison intime, dans les films, entre une histoire, un langage et un style.

On pourra aborder ce point par :

- remarques sur les acteurs (choix, jeu);
- remarques sur le monde présenté (costumes, décors, reconstitution ou tournage en décors réels);
- étude qualitative des images (éclairage, cadrage, composition);
- l'utilisation à des fins expressives de procédés tels que la profondeur de champ et les divers mouvements d'appareils;
- remarques sur la bande sonore :
 - les paroles (dialogue, style des dialogues, commentaire, silence), influence des paroles sur la signification des images;
 - la musique et les différents effets sonores (bruitages, etc.);

— remarques sur le mode d'expression proprement cinématographique (découpage, montage).

Toutes ces remarques tendront à souligner l'utilité et, si possible, la nécessité, de ces procédés d'expression — ou, dans le cas de films médiocres, leur gratuité.

On pourra aussi, dans quelques cas particulièrement significatifs, souligner l'ambiguïté de certains procédés qui confèrent des dimensions nouvelles à une œuvre, et distinguer par là le contenu explicite et le contenu implicite d'une œuvre.

INDICATIONS PARTICULIÈRES AUX TÉLÉ-CLUBS

On évoquera (outre l'adaptation des procédés cinématographiques pour les parties filmées) l'appel à certaines techniques propres au direct (reportages, « dramatiques », variétés, interviews), qu'on distinguera éventuellement du « différé » :

- a) l'instantanéité, l'immédiat;
- b) la présence humaine, l'intimité, le ton direct (« je m'adresse à vous tout seul... »), la confiance, le ton détaché, l'ironie;
- c) la proximité (gros plan), la concentration des effets (le petit écran ne tolère pas la présence de plus de trois ou quatre personnes à la fois);
- d) la création d'un espace clos (studio-décor de « dramatique ») et l'analyse de cet espace (mouvement des caméras, recadrages lents, recherche de la fluidité de l'image);
- e) l'importance particulière du son par rapport à l'image, le commentaire « off » (qualité, volume), les procédés de sonorisation.

V. - Comment apprécier la qualité d'un cercle d'études ?

Chaque cercle présenté au cours d'un stage d'Entraînement mental fait l'objet d'une critique commune. L'Entraînement mental, nous l'avons vu, n'isole pas les uns des autres les éléments essentiels du cercle :

- le sujet traité;
- le milieu quotidien dans lequel vit le public (et souvent aussi l'animateur);
- le groupe des participants (dont le caractère de groupe peut être plus ou moins précaire, plus ou moins affirmé);
- l'animateur.

Dans la vie concrète des groupes d'éducation populaire il serait également souhaitable que les activités connues soient examinées ensemble régulièrement mais sans schématisme, en utilisant les critères développés ci-dessous.

1° *Adaptation du sujet au public.*

Le public peut être rural ou urbain, masculin ou féminin, jeune ou adulte, et plus ou moins homogène. Les niveaux de vie, les genres de vie, le degré de développement culturel des participants sont variables ainsi que leurs centres d'intérêt.

Le sujet a-t-il été bien choisi en fonction d'un tel public ?

Est-il d'actualité ? Son titre correspond-il à la sensibilité de ceux qu'il veut atteindre ? Le but du cercle est-il clair, adapté aux possibilités du public ? A-t-il été bien atteint ?

2° *Contenu du cercle :*

Fournit-il assez de chiffres ? Qualité des statistiques utilisées ? Contrôle des sources bibliographiques ? Est-il riche ou pauvre de faits, d'information ou d'idées ? etc. Y a-t-il des erreurs sur le fond ? Tient-il compte de l'évolution réelle de la société, des techniques, des hommes ?

3° *Dominante d'application au développement des capacités d'expression, de la connaissance du milieu, de la culture personnelle (dominante pratique) :*

La dominante d'application choisie a-t-elle été respectée ? Qu'est-ce qui, dans le cercle, a pu favoriser le développement ultérieur d'attitudes actives, qu'il s'agisse de l'expression, de la pratique du milieu ou de l'organisation de la culture personnelle ?

4° *Dominante d'opérations mentales (dominante mentale) :*

Est-ce que les activités ont été bien conduites pour mettre en œuvre les opérations mentales choisies sans tomber ni dans l'erreur ni dans l'artifice ?

5° *Degré de participation du public :*

Les participants ont-ils été intéressés par le sujet ? Ont-ils vu

les liens du sujet avec ses pratiques quotidiennes ? Sont-ils partis sur des « voies de garage » ? Ont-ils été actifs, passifs, opposants ?

6° *Art pédagogique, style de l'animateur :*

L'animateur a-t-il su toucher la sensibilité du public ? A-t-il eu de la « présence » ? A-t-il su entrer en matière clairement, faire une « mise en route » active ? S'est-il trop imposé dans la discussion ou a-t-il laissé le groupe s'égarer ? A-t-il fait le point quand c'était nécessaire ? A-t-il su faire participer tout le monde ? Grouper les interventions ? S'est-il référé suffisamment à la vie du milieu quotidien ? La conclusion était-elle suffisante ?

L'animateur a-t-il contrôlé en cours de séance la participation et la compréhension de chacun ? A-t-il relevé des comportements significatifs d'une évolution des participants ?

7° *Moyens matériels mis en œuvre :*

A-t-on disposé d'un tableau, de films, affiches, enregistrements sonores, photos, images, livres, périodiques, exposition, références pratiques d'adresses, de bibliographies, etc. ? Les moyens utilisés l'ont-ils été correctement, sur le plan matériel comme sur le plan pédagogique ?

Notation : chacun des sept aspects du cercle fait alors l'objet d'une notation par le public lui-même selon une échelle à 6 points :

— exceptionnel 6
— très bien 5

— bien	4
— moyen	3
— mauvais	2
— très mauvais	1

Autant que possible chacun explique « sa » note et la discussion qui suit est un moyen efficace de s'exercer à cette attitude de contrôle.

Bien entendu, l'animateur doit vérifier au préalable si les membres du groupe ont bien saisi le sens des sept grandes rubriques sur lesquelles il s'agit, ici, d'exprimer un jugement.

Quand il s'agit d'une formation d'animateurs le groupe de travail peut être partagé en deux parties : une partie fournit les participants du cercle tandis que l'autre fournit les observateurs qui observent et apprécient l'action du leader et les réactions du groupe selon la grille ci-dessus. Puis les équipes changent de rôle : les observateurs deviennent participants et les participants, observateurs. Cette alternance des rôles nous paraît importante dans la dynamique d'un groupe de formation.

Décembre 1961.

PEUPLE et CULTURE, 14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS-VI - DANton 58-96
Revue d'Education Populaire

Directeur Gérant : J. Dumazedier Rédacteur en Chef : B. Cacères

© Copyright Peuple et Culture Tous droits de reproduction réservés

Com. Parit. 33.096

Imp. Vieux Charles - 49, rue M.-le-Prince, Paris Dépôt légal DÉCEMBRE 1961